

TRAVAUX ORIGINAUX

QUELQUES SUGGESTIONS PRATIQUES AU SUJET DES TUBES DE CROOKES.

Par le Professeur FOUCHER.

Parmi les difficultés que rencontrent ceux qui se livrent à l'étude des rayons X, une des principales repose dans l'instabilité des tubes de Crookes. Au début, leur rendement est satisfaisant et répond au débit des machines destinées à les actionner, mais graduellement, la source électrique restant la même, l'intensité lumineuse s'affaiblit et les tubes finissent par ne plus s'éclairer. On a conseillé alors pour y remédier de chauffer le tube ou la chambre où se trouve l'instrument, d'établir les contacts avec la machine en sens renversé. Le courant qui passe alors dans le tube, en sens opposé à la normale, lui donne un regain de vitalité. Il en est ainsi du chauffage du tube ; mais ces deux procédés font perdre du temps et la chaleur appliquée directement sur le tube peut lui être nuisible. Porter a suggéré d'entourer, *sans y toucher*, l'extrémité cathodique, avec un anneau en fil de cuivre relié à la terre ou au fil de la cathode. Berliner emploie un cylindre en bois dont il humecte la partie interne avec de la glycérine et dont il recouvre l'extrémité cathodique.

Monell, dans le traité qu'il vient de publier sur les rayons X, et qui date du 7 mai courant, conseille de chauffer le tube à la lampe à alcool, et, si ce procédé ne réussit pas, de le laisser reposer pendant quelques jours. Si, après en certain temps, le tube ne redevient pas meilleur, il ne reste qu'à en acheter un autre.

Enfin, dans une note adressée au *British Medical Journal*, en date du 8 mai, Ireland et Howlett suggèrent une méthode simple d'augmenter l'efficacité des tubes.—Le procédé consiste à *envelopper l'extrémité cathodique du bulbe avec du coton absorbant humide, de façon à établir un contact avec le fil de la cathode.*—En cherchant lequel de ces procédés est le plus effectif, je crois en avoir trouvé un autre qui rendra service à ceux qui s'occupent de radiographie.

J'ai constaté d'abord qu'un tube qui manque d'activité peut être stimulé dans son action par le simple fait de souffler dessus ou de le toucher du bout du doigt. La réaction est immédiate. Mais souffler sur le tube n'est pas un moyen bien pratique de remédier à son inaction, parce que, dès que l'on cesse de souffler, le tube redevient à son inertie première.

Une soufflerie, autre que celle de la bouche n'aurait pas le même effet ; une